

ET SI NOUS CHOISSIONS DE FAIRE UN PAS DE PLUS ...

(Ecriture de l'homélie du 5^{ème} dimanche de Pâques 2012, messe de 11h00)

« Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. »

Ces paroles de Saint Jean nous sont familières. Nous les connaissons par cœur. Peut-être même nous reviennent-elles à l'esprit à certains moments, dans la prière ou dans des circonstances particulières. Elles nous apparaissent comme un guide alors que nous sommes sollicités à aimer mais que notre mouvement premier nous incline à agir autrement. Saint Jean connaît aussi le cœur de l'homme ; il sait bien que les actes valent mieux que les paroles et que dans le domaine de l'amour on peut se faire illusion.

Mais d'où vient-il qu'il y ait une obligation dans le fait d'aimer ? D'où vient donc ce « nous devons » ? Dans la compréhension habituelle de l'amour, nous associons l'amour à la spontanéité, au sentiment, au désir, à la sympathie, à l'élan. Comment est-il possible d'y inscrire un « devoir », une obligation, une exigence ? En fait, Saint Jean énonce ce « devoir » dans la lumière d'un amour *révélé* et *communiqué*. C'est à partir de l'amour manifesté par Jésus qu'il tire une conclusion qui s'impose pour les disciples de Jésus, pour les Chrétiens. Il s'agit d'une obligation intérieure à l'amour communiqué par Jésus et accueilli par les disciples. Se contenter des paroles ou des discours constitue un risque réel et dangereux pour les Chrétiens parce que le cœur de leur foi les place justement et uniquement dans l'amour. L'amour manifesté par Jésus l'a été « en actes et en vérité ». Il a aimé en acte, en donnant sa vie. Il a parlé, il a révélé l'amour du Père à ceux qui l'écoutaient, il en a bouleversé beaucoup par ses paraboles et ses enseignements. Mais la vérité de ses paroles est apparue dans sa manière d'être et d'aller jusqu'au bout de l'amour. Il a donné sa vie par amour de la volonté du Père et pour que cet amour soit révélé et communiqué aux hommes. Il a parlé et agi ainsi parce que Dieu est Amour. La vérité de l'amour, sa solidité réside en Dieu lui-même. L'Esprit Saint est cet Amour communiqué.

Dès lors que nous l'avons reconnu et accueilli, nous devons effectivement y répondre de telle sorte qu'il nous transforme, de telle sorte que nous aimions à notre tour en actes et en vérité. Le « devoir » exprime notre consentement, la mise en œuvre de notre volonté. Aimer met en mouvement des sentiments sans doute, mais dans sa profondeur, aimer fait appel à la volonté, à la fidélité. Le fait d'aimer met en œuvre concrètement de nombreuses dispositions qui ne tombent pas du ciel, des dispositions que nous voulons développer en nous-mêmes : la fidélité appelle la bienveillance, la patience, la fermeté, la lucidité ... La vie conjugale et familiale, la vie amicale et même la vie professionnelle constituent les lieux concrets de l'exercice d'un amour reçu de Dieu comme un don. Nous ne sommes pas propriétaires de l'amour, si l'on peut dire, nous n'en sommes pas les inventeurs, même s'il nous semble que cela fasse partie du bien propre de l'homme. C'est sans doute pourquoi il est bon de nous rappeler que nous sommes en ce domaine des apprentis. Nous apprenons ce qu'aimer veut dire parce que de nous-mêmes nous l'ignorons, même si nous en avons le désir ou en éprouvons la bonté. Et nous apprenons à aimer à la fois en écoutant la parole du

Seigneur qui nous révèle l'amour et en mettant en pratique ce qu'elle nous indique. L'amour ainsi révélé prend corps en notre vie et nous fait coopérateurs de l'action créatrice de Dieu.

J'en vois une illustration dans un film. « Karol » raconte l'histoire du bienheureux Jean-Paul II, « l'homme devenu Pape ». Sans doute peut-on émettre des critiques sur le film et sur certains de ses raccourcis, mais il met en lumière comment dans la vie d'un baptisé prennent forme la découverte de l'amour divin et la réponse qu'il lui donne, concrètement. C'est un baptisé célèbre, sans doute, mais il ne l'a pas toujours été et sa célébrité même n'a pas effacé la réponse donnée chaque jour. Les circonstances dans lesquelles s'est opérée la réponse de Karol ne présentent rien d'irénique ou de simple : l'occupation nazie à laquelle succède l'occupation soviétique, avec leur cortège de violences, de mépris, de morts. Face aux souffrances et aux incertitudes, face à l'arrogance du mal, face à la dureté du cœur ignorant Dieu et rabaissant l'homme, comment comprendre, qu'est-il permis d'espérer, quelle conduite adopter ? Dans la réflexion du jeune homme s'unissent les circonstances tragiques et la parole que Dieu adresse à l'homme. Cette parole éclaire l'intelligence du jeune Karol et fait mûrir en lui la réponse qu'il peut donner un jour. D'une certaine manière, il *doit* aimer, il *doit* faire de l'amour le socle de sa propre existence parce que l'amour est au fondement de l'existence humaine, parce que l'amour divin porte l'homme et dit le dernier mot de son histoire. Cette obligation, cette nécessité intérieure apparaît face à la puissance du mal qui délite la vie sociale et chaque personne qui y est engagée. C'est pourquoi il peut s'engager sur le chemin du don de lui-même pour les hommes avec qui il est lié par les liens de l'existence commune. Sa vie, son engagement, son action s'inscrivent dans les mêmes dispositions que celles qui habitent le Christ lui-même. Il a perçu de quelle manière l'amour fondateur l'ouvre à la responsabilité. Il est responsable de cet amour-là, il lui revient d'en être un témoin actif. Sa vie s'inscrit dans le mouvement du don créateur. Ainsi porte-t-il du fruit, un fruit qui demeure, comme l'évoquait le passage d'évangile entendu tout à l'heure. Et ce qui apparaît, à travers le film, c'est la force impressionnante que confère à Karol sa plongée délibérée dans l'amour dont nous devons aimer « en actes et en vérité ». Mais le film met en évidence aussi la diversité des réponses qui peuvent être données par ceux qui choisissent l'amour plutôt que la haine, en des états de vie différents du sien, en des responsabilités différentes de siennes. L'amour choisi parce qu'il est reçu du Christ plonge dans le combat quotidien auquel il donne et son sens et sa fécondité. Ceux qui ne partagent pas la foi de Karol mais combattent pour la vérité de l'homme contre le mensonge reçoivent eux-mêmes de sa présence un réconfort, car on peut ne pas être loin de se décourager parfois.

La phrase de Saint Jean et son illustration constituent simplement une invitation adressée à chacun de voir si, dans la lumière de la résurrection du Christ, il peut choisir de faire un pas de plus dans son accueil concret de l'Amour victorieux.

Ab. Antoine L. de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
6 mai 2012.